

BRAS DE FER AVEC LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Les lycéens font la leçon

Colères lycéennes. Plusieurs villes du pays en ont abrité hier. Le mot d'ordre de grève a fait tache d'huile. Partout, des potaches, armés de colères légitimes, ont séché les cours pour investir les rues. Ils refusent de servir de cobayes. Ils dénoncent, au-delà, une réforme qui hypothèque leurs chances de réussite au baccalauréat. Ils ne demandent pas la lune. Ils revendiquent tout juste que soient allégés les programmes des classes de terminale, dont ils éprouvent réellement la surcharge. Le ministère de tutelle manque d'être franchement

à l'écoute. Plutôt qu'un dialogue ouvert et serein, le département de Benbouzid a préféré le froid communiqué de presse. C'était jeudi. La réponse ministérielle, servie ainsi par voie de presse, a raté de rassurer. Les lycéens ont maintenu leur grève. Ils l'ont superbement réussie. La mobilisation a été semblablement forte dans la capitale, à Constantine, à Tizi-Ouzou, à Bouira, à Blida et ailleurs. Belle leçon de détermination. Lucidité exemplaire également. Le département de Benbouzid devra méditer sérieusement cette mobilisation. D'autant qu'elle se

propose durable. Les lycéens projettent de reproduire la démonstration de force samedi prochain, soit le 26 janvier. Si bien sûr, leur doléance ne trouve pas satisfaction d'ici là. Les délégués des lycéens grévistes, reçus hier au niveau de certaines académies, notamment à Alger, se sont vu promettre la reconduction de la formule de choix de sujets durant les épreuves du baccalauréat. Peu suffisant, ont estimé les représentants des lycéens. Aussi se déclarent-ils toujours mobilisés. La balle est dans le camp de Benbouzid. Saura-t-il réintroduire la

sérénité dans les lycées ? Il lui faudra plus que de rassurer à travers un communiqué. Mais surtout il lui faudra éviter de diaboliser ce mouvement lycéen de protestation. Il s'est, au demeurant, vainement essayé à un tel exercice jeudi. «Le ministère de l'Éducation nationale invite les élèves, les parents d'élèves et l'ensemble de la communauté éducative à déjouer toute tentative destinée à porter atteinte à la valeur et à la crédibilité de l'examen du baccalauréat et à son exploitation à des fins politiques», notait en effet le communiqué du ministère

de l'Éducation nationale. Vieille rengaine qui consiste à jeter le discrédit sur tout ce qui est discordant. Coup loupé. Les lycéens ont bel et bien débrayé samedi. Il fallait autre chose que de la provocation pour espérer les voir desserrer les rangs et rentrer en classes. Cette autre chose n'est rien que la prise en charge effective de leurs revendications. Quitte pour cela à revoir des chapitres entiers de la réforme de l'éducation. Car une réforme qui fait désertier les lycéens de leurs salles de cours n'est pas nécessairement la meilleure.

S. A. I.

ALGER

La démonstration de force

Des milliers de lycéens ont manifesté, hier, dans différents points de la capitale pour dénoncer la surcharge du nouveau programme des classes de terminale. Le mouvement de protestation pourrait prendre une envergure nationale, une grève générale étant prévue à partir du 27 janvier dans tous les établissements du pays.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Le ministère de l'Éducation nationale a eu droit, hier, à une véritable démonstration de force de la part des lycéens de troisième année secondaire. Ils sont de nouveau passés à l'action après le «test» de mercredi dernier.

A Ben Aknoun, les élèves de plusieurs établissements de l'Algérie-Ouest (académie de Chéraga) ont tenté de marcher vers le siège du ministère de l'Éducation. Il a fallu l'intervention des forces anti-émeute pour les en dissuader. Plusieurs centaines de lycéens ont été regroupés dans le parking de la cité universitaire Taleb Abderrahmane de Ben Aknoun.

Ils ont passé une bonne partie de la matinée sous garde policière. «Ils ne doivent surtout

pas croire que leurs policiers nous impressionnent. Nous sommes fermement décidés à obtenir gain de cause. S'ils veulent que nous retournions en classe, Benbouzid n'a qu'à accepter notre plate-forme de revendications», affirme une élève d'El Mokrani. Leurs revendications, les terminales les résument ainsi : allègement du programme, suppressions de certaines matières jugées «inutiles» pour les filières scientifiques (sciences islamiques, histoire-géographie, arabe) et choix des sujets au baccalauréat. Ils dénoncent également le manque de préparation des enseignants. «Le ministre de l'Éducation n'est pas conscient de la situation. Sa réforme est une catastrophe, il doit comprendre une bonne fois pour

toutes que nous ne sommes pas des machines», précise un autre élève.

Selon lui, le dernier communiqué du ministère, daté de jeudi dernier, démontre à lui seul le manque de considération des pouvoirs publics. «Ils n'ont rien compris. C'est notre avenir qui est en jeu et eux ne trouvent rien de mieux à faire que de parler d'exploitation de notre mouvement à des fins politiques. Faudrait qu'ils sortent un peu de leurs bureaux, ces gars-là».

Les lycéens campent sur leurs positions. Ils acceptent toutefois de rencontrer le responsable de l'académie d'Algérie-Ouest. Un groupe de 5 délégués est constitué. Il aura à représenter la quinzaine d'établissements qui ont pris part à l'action de protestation de Ben Aknoun. Mais les élèves des hauteurs d'Alger ne sont pas les seuls à crier leur colère. Les lycéens de Kouba, Bachdjerrah, Hussein-Dey, Ain-Naâdjia et El Harrach sont, eux aussi, passés

à l'action en manifestant sous les fenêtres de l'annexe du ministère de l'Éducation, sise au Ruisseau. Une situation qui a nécessité l'intervention de la police pour maintenir la fluidité de la circulation automobile. Les représentants des établissements ont été reçus par un responsable du département de Benbouzid.

Une rencontre qui n'a abouti à rien de concret. De son côté, la délégation des lycées de Chéraga-Ouest a pu obtenir une petite avancée : le rétablissement du choix des sujets au bac. «On espère que c'est un début. Mais ce n'est pas assez, les responsables du secteur de l'Éducation doivent faire plus d'efforts», expliquera un des délégués.

Les élèves reprendront les cours dès aujourd'hui. Mais ils ont accordé un ultimatum d'une semaine au ministère. «Si nous n'obtenons rien d'ici-là, la grève sera nationale et illimitée à partir du samedi 27 janvier».

T. H.

TIZI-OUZOU

Une marche contre l'échec du programme

Les éclaircissements et les assurances rendus publics par le département de Boubekour Benbouzid à propos des sujets des examens du baccalauréat semblent avoir produit l'effet inverse.

Environ 3 000 lycéens, selon les services de sécurité, sont descendus dans la rue au chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou pour exprimer, après un mouvement de grève à caractère national, leurs préoccupations au sujet du programme qui, selon eux, hypothèque dangereusement les résultats du baccalauréat.

«On a un problème avec ce programme que nous n'arriverons jamais à terminer. Nous sommes pratiquement à la fin du 2^e trimestre et on n'est qu'à la moitié du premier manuel scolaire alors qu'on a normalement deux pour chaque matière. Les promesses de Benbouzid de nous donner des sujets en fonction de ce qu'on aura étudié ne correspondent pas à nos demandes. On veut du

concret et surtout savoir où on va», nous déclare une lycéenne membre du comité d'organisation, mettant en doute les capacités de l'administration de gérer l'évolution du programme actuel au niveau des 48 wilayas.

Les potaches se sont donné rendez-vous devant le stade du 1^{er}-Novembre, un lieu situé au cœur de la ville, et dans une marche bruyante et quelque peu agitée sont allés rejoindre la direction de l'éducation pour formuler de vive voix leurs revendications au directeur de l'éducation, représentant local de la tutelle.

Une délégation représentant tous les établissements présents à la marche, constituée non sans difficulté, a été filtrée par les organisateurs et les services de sécurité laissant, apparemment, sur le carreau quelques prétendants à l'audience. Le centre-ville de Tizi-Ouzou a été secoué tôt le matin par le bruit des protestataires venant de tous les établissements de la ville et des localités environnantes et convergeant vers le lieu de rassemblement, et de ce dernier

vers la direction de l'éducation où les participants à la marche ont tenu un sit-in pendant que leurs camarades étaient reçus à la direction de l'éducation.

Sur quelques banderoles brandies par les marcheurs, on pouvait lire les slogans suivants : «Où va l'école algérienne ?»; «Pour un véritable enseignement général»; «Programme 2008 aucune réussite»; «Pour une véritable réforme»; «On est pas des cobayes». Rappelons que le mouvement des lycéens a débuté jeudi dernier lorsque les initiateurs ont fait le tour des établissements du chef-lieu, appelant à une marche de protestation ce samedi 19 janvier qui, au vu du nombre de participants, est couronnée de succès. Quant à la manipulation politique soupçonnée par la tutelle dans le but de faire diversion aux véritables préoccupations des candidats au baccalauréat, les lycéens répondent à l'unanimité par l'absence de toute organisation politique ou autre dans leurs rangs.

B. T.

BOUIRA

Les élèves exigent du concret

Emboitant le pas à leurs camarades des autres wilayas, les élèves des classes de terminale de plusieurs lycées de la wilaya de Bouira, notamment ceux du chef-lieu et des daïras de Lakhdaria et de Ain Bessem, ont organisé hier des marches pour demander «une décision officielle pour l'allègement des programmes».

En effet, dès la matinée, le mouvement de protestation s'est ébranlé vers le chef-lieu de la wilaya, depuis le lycée Krim Belkacem pour se propager au fil des heures vers les autres lycées, six au total, et se transformer en une marche à travers les principales artères de la ville.

Ainsi, au fil des heures, le nombre de marcheurs bien encadrés par les services de sécurité, augmentait puisqu'au niveau de chaque lycée, des dizaines d'élèves de terminale se joignaient aux protestataires qui étaient à la fin plus d'un millier, à scander «pour une décision officielle d'allègement des programmes» et «nous ne sommes pas des rats de laboratoire», etc.

Arrivée vers 11 heures devant le siège du cabinet du wali, une délégation d'élèves a remis au wali une requête signée au nom de tous les élèves de terminale de la wilaya de Bouira et dans laquelle il est demandé principalement, la décision officielle d'allègement des programmes des classes de terminale.

Pendant ce temps, à l'extérieur, beaucoup d'élèves nous ont assailli par leurs préoccupations. Des préoccupations allant de la surcharge des programmes à leur inadaptation en nous citant des exemples qui laissent pantois les plus avisés.

En effet, Sofiane, élève de terminale dans la filière lettres et langues étrangères, nous parle des programmes d'histoire dispensés dans lesquels nous dira-t-il, il n'est fait référence que de concorde civile et des citations de Bouteflika ; ensuite en géographie où l'on retrouve également les «grandes réalisations» de Bouteflika. Une autre élève évoque le problème de l'éducation islamique où la plupart des exposés renvoient l'élève à s'inspirer du Coran dans plusieurs questions sans aucune référence.

Y. Y.